Genèse d'un écrit saussurien : de la « théosophie » à une approche de la subjectivité

Giuseppe D'Ottavi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/1065>

DOI : 10.4000/genesis.1065

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2012

Pagination : 129-141

ISBN : 978-2-84050-869-4

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Giuseppe D'Ottavi, « Genèse d'un écrit saussurien : de la « théosophie » à une approche de la subjectivité », *Genesis* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 15 novembre 2014, consulté le 11 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1065>

Genèse d'un écrit saussurien : de la « théosophie » à une approche de la subjectivité*

Giuseppe D'Ottavi

Un écrit oublié

En première page du *Journal de Genève* du lundi 29 juillet 1907 paraît un article signé par Ferdinand de Saussure, ayant pour titre « La Théosophie brahmanique¹ » (fig. 1). Occupant entièrement la moitié supérieure de la page, il se présente comme le compte rendu du premier volume de l'ouvrage de Paul Oltramare, *Histoire des idées théosophiques dans l'Inde : la Théosophie brahmanique* (1906).

Même s'il n'a pas trouvé sa place dans le posthume *Recueil des publications scientifiques* (désormais : *Recueil*)²,

cet article demeure le seul document publié de son vivant et témoignant de l'activité de Saussure comme indianiste.

Saussure était alors – depuis son retour en Suisse en 1891 – titulaire du cours de sanskrit à l'Université de Genève : ce cours aura été le plus régulier et durable de toute sa carrière académique³. De ces plus de vingt ans comme spécialiste de sanskrit, l'historiographie saussurienne ne retiendra que les aspects concernant l'usage de la langue sanskrite dans le cadre de l'étude de l'indo-européen reconstitué, et les effets de cet usage sur l'élaboration d'une pensée linguistique généraliste. Pourtant – comme en témoignent diverses données biographiques et documentaires – l'expertise technique a toujours été accompagnée, chez Saussure, par des compétences indianistes et par un intérêt marqué pour ce domaine⁴.

* Ce travail a été rendu possible grâce au soutien financier d'une bourse accordée par la Commission européenne, le Fonds social européen et la région de Calabre dans le cadre d'un projet de recherche sur les manuscrits de Ferdinand de Saussure. Mes remerciements vont à Irène Fenoglio pour son attention et pour sa patience.

1. L'article (désormais *Th. br.*) est consultable en ligne à travers la version numérisée de l'archive historique du Journal de Genève (<www.letempersarchives.ch>).

2. Pour une reconstruction convaincante des raisons de cette absence, voir Testenoire (2012).

3. Octobre 1891-été 1912.

4. Saussure donna, par exemple, cinq conférences à teneur indianiste (« Coup d'œil sur l'Inde antique ») entre décembre 1897 et janvier 1898 : là, au cours d'exposés destinés au grand public, une vaste pratique des textes de la littérature et de l'histoire indiennes fait surface, ainsi qu'une connaissance tout à fait précise des questions classiques de l'indianisme contemporain (voir D'Ottavi, 2010b). Le premier à présenter des raisons bien fondées de rapprochement entre les philosophies indiennes et la pensée de Ferdinand de Saussure a été François Rastier (2002), travail poursuivi par D'Ottavi (2010a). Voir aussi D'Ottavi (2012).

Fig. 1 : *Journal de Genève*, 29 juillet 1907 (source <www.letempersarchives.ch>)

Le compte rendu publié dans le *Journal de Genève* se situe sur ce côté peu fréquenté de la biographie intellectuelle de Ferdinand de Saussure et constitue un témoignage de grande envergure : non seulement ce texte donne l'image d'un Saussure aux prises avec des thèmes indianistes, mais l'objet explicite de ses observations y est justement la philosophie indienne.

Il se trouve que les documents de travail qui ont précédé la publication de ce compte rendu ont été conservés et ceci constitue un fait d'exception chez Saussure. La possibilité de constituer un dossier comprenant à la fois les manuscrits de travail et le texte publié est, en effet, très rare⁵. C'est ce cas singulier – exceptionnel, donc, par rapport à l'ensemble de l'héritage manuscrit saussurien – qui a motivé notre étude. Nous avons, avec ce dossier, l'occasion de mener une analyse génétique d'un écrit saussurien et de l'évaluer à partir de sa nature de document de travail.

Le dossier manuscrit : Harvard Houghton Library bMS Fr 266 (6), f. 48-75

Les documents qui témoignent du travail rédactionnel du compte rendu paru dans le *Journal de Genève* font partie des manuscrits saussuriens dits « de Harvard ». Ce fonds, encore peu connu, rassemble des matériaux composites de plus de six cents papiers autographes que la Houghton Library – l'une des bibliothèques de l'université de Harvard (Cambridge, Massachusetts) – abrite depuis 1968 dans un unique coffret noir marqué « Saussure F. de 1857-1913 Linguistic Papers⁶ » (fig. 2).

Jusqu'à présent, la voie d'accès à l'ensemble des manuscrits harvardiens est l'édition publiée par Herman Parret dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure* (désormais : *Mss Harvard*) qui propose une transcription linéarisée d'un choix de feuillets. Organisée en fonction d'objectifs propres à Parret, cette édition – bien qu'utile en tant que première édition et en tant qu'aperçu général – comporte un montage de transcriptions incompatible avec leur exploitation critique. L'ensemble pose problème, que ce soit par rapport à l'ordre établi par le catalogage, ou par rapport aux diverses unités thématiques dont le matériau

harvardien témoigne, de sorte que – pour ne faire mention que du dossier qui nous intéresse ici – cette édition est non seulement partielle, mais désarticulée, et ne permet qu'une lecture très laborieuse⁷.

La cohésion de l'ensemble des documents que nous présentons ici est garantie par la donnée archivistique : ces papiers sont tous contenus dans une chemise bleue (d'environ 17 × 22 cm)⁸.

5. Des questions fondatrices sur les manuscrits saussuriens en général sont abordées par Sofia (2010).

6. Harvard Houghton Library (HHL), bMS Fr 266. La notice du catalogue officiel – souvent approximative (comme dans le cas du dossier qui nous intéresse) – est en ligne à l'adresse <<http://oasis.lib.harvard.edu/oasis/deliver/~hou00336>>. Des neuf dont l'ensemble harvardien se compose, seuls les dossiers 2 et 8 ont été publiés dans leur intégralité : le premier consistant en une copie autographe de l'*Essai pour réduire les mots du grec, du latin et de l'allemand à un petit nombre de racines* que Saussure rédigea alors qu'il avait 16 ans (Saussure, 1978), le second comportant les cinq cahiers d'ébauches d'un traité de phonétique (Saussure, 1995). Le reste des papiers saussuriens déposés à Harvard est assez hétérogène : on y trouve une version manuscrite de la thèse soutenue à Leipzig en 1880 (*De l'emploi du génitif absolu en sanscrit*, Genève, Imprimerie Fick, 1881 = *Recueil*, p. 269-338) accompagnée de ses nombreux cahiers de recherche ; une dizaine de pages d'un brouillon du *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* (Leipzig, Teubner, 1879 = *Recueil*, p. 1-268), suivies d'un compte rendu manuscrit daté 1889 et rédigé par Georges Guieysse (un des élèves parisiens), ainsi que beaucoup de notes grammaticales qu'on relie aux cours universitaires ; voir *Mss Harvard* et D'Ottavi (2010b).

7. J'ai établi les concordances entre la numérotation du catalogage de la Houghton Library et les extraits publiés par *Mss Harvard* de la façon suivante :

Catalogage	<i>Mss Harvard</i>	Catalogage	<i>Mss Harvard</i>
48	§ 11	63	§ 83
49v	§ 87	64v	§ 90
50	§ 11	65	§ 12, 91
51	§ 94	66v	§ 80
52v	§ 11	67	§ 81
53	§ 95	68v	§ 93, 107
[...]		[...]	
56v	§ 96	70v	§ 97
57	§ 79, 82, 84	71	§ 98
58v	§ 85	72	§ 92
59	§ 86	73	§ 99
60v	§ 88	74	§ 77
61-62v	§ 89	75	§ 100

Pour ma part j'utilise, dans cet article, le foliotage archivistique d'Harvard, soit « f » pour folio (f°) et « v » pour verso (v°).

8. Il est fort probable que le classement actuel soit issu d'un rangement originaire : voir Jakobson (1969) et Saussure (1995, p. VII-XI).

Notre dossier manuscrit comporte onze feuilles *in-octavo* et cinq feuillets détachés, parfois arrachés ou coupés. Alors que ces derniers – lignés ou quadrillés – maintiennent l'orientation d'usage, les feuilles *in-octavo* (sans lignes) sont pliées en deux dans le sens de la largeur, donnant quatre *pages* par feuille. L'écriture se place sur chacune des colonnes séparées par la ligne du pliage. Ce sont notamment ces *pages* (de fait demi-pages de la feuille originaire) qui ont été numérotées, par les archivistes, de manière que – une fois folioté – le dossier compte un total de cinquante-quatre pages, dont vingt-neuf seulement sont écrites⁹. Ci-dessous la présentation schématique des deux faces d'une feuille *in-octavo* une fois pliée et foliotée (fig. 3).

Fig. 2 : Harvard Houghton Library bMS Fr 266, « Saussure F. de 1857-1913 Linguistic Papers »

Fig. 3 : Schéma de la foliotation des bifeuillets

Quand la page est complètement écrite, le tracé et l'agencement graphique général suivent un modèle plutôt linéaire, une marge gauche étant constamment réservée aux ajouts, aux corrections de relecture et aux reformulations. L'écriture – à l'encre noire – se déroule de façon ordonnée et en général très régulièrement, même si des cas de *ductus* moins contrôlé, révélant parfois la rapidité du geste scriptural, ne manquent pas¹⁰ (pour un exemple de cette disposition, voir fig. 4).

Typiquement, cette disposition graphique est l'indice d'une phase rédactionnelle avancée, en voie d'aboutir au véritable brouillon définitif.

D'autres éléments externes permettent de particulariser la détermination de l'étape génétique : plutôt que d'être poursuivie sur le verso ou sur l'autre page déterminée par la pliure, dans la grande majorité des cas l'écriture se resserre au pied de la page tête-bêche, ou dans la marge libre la plus proche. Il arrive ainsi qu'une même feuille comporte deux pages d'écriture et chacune de ces pages (section droite ou gauche de la feuille) constitue une unité, un espace d'écriture contraint pour Saussure. Saussure ne poursuit presque jamais au-delà de la limite de cet espace ; il semblerait que le cadre de cette demi-feuille *informe* l'avancée de l'écriture et de la pensée, comme si le cadre constituait une scansion imposée. Cette acceptation de la borne de fin de page est l'indice d'une phase intermédiaire de rédaction : une ébauche vis-à-vis de laquelle il n'est pas suffisamment en confiance au point de continuer son écriture sur la page suivante¹¹.

Par rapport à une typologie des autographes saussuriens, ce dossier se situe entre deux extrêmes représentés, d'un côté, par les ébauches de notes (le troisième cahier du traité de phonétique, par exemple¹²) et, d'un autre côté,

9. Ces notices intègrent et remplacent celles données dans D'Ottavi (2010b).

10. Comme c'est le cas des folios 59 et 70v ; par contre, les folios 63 et 74 portent un tracé particulièrement constant et homogène.

11. La rareté des notations métascripturales (« Corrigé ailleurs », « verso », f. 48 ; « Renvoyer », f. 57 ; « Cf. page 1 de cette feuille », f. 58v ; « Définitif », f. 71 ; « TSVP », f. 73) dénote aussi bien un texte qui a quitté l'état d'ébauche, mais qui n'est pas encore suffisamment structuré.

12. HHL, bMS Fr 266 (8) 3 : voir par exemple Saussure (1995, p. 73-164, tableaux III-VII).

Elles imprègnent d'une manière ou d'une autre tout système philosophique indien.

À la fin du XIX^e siècle, le terme de *théosophie* évoquait certains mouvements religieux à forte tendance spiritualiste et orientalisante. Rappelons seulement le plus connu parmi eux : la Société Théosophique, fondée en 1875 par la médium russe Helena Petrovna Blavatsky (1831-1891) – à l'époque « la femme la plus célèbre au monde¹⁷ » –, à laquelle Oltramare et Saussure font explicitement référence¹⁸.

C'est ainsi que, pour détourner toute suspicion d'une filiation vis-à-vis de ces mouvements, Oltramare et Saussure insistent sur la nécessité de définir le terme *théosophie* et son utilisation. Cette question fait partie des thèmes récurrents de l'œuvre d'Oltramare et occupe aussi une place marquante dans le compte rendu saussurien.

C'est notamment ce sujet qui offre l'une des rares occasions d'observer un mouvement de réécriture, dans lequel une remarque critique se diffracte en cinq reformulations : quatre réécritures manuscrites à quoi s'ajoute le texte final publié. Nous proposons l'ordre génétique suivant (les transcriptions sont inédites)¹⁹ :

Corrigé ailleurs

Qu'est-ce que la « théosophie hindoue » ? Je remarque que M. Oltramare, préoccupé de justifier ce titre, en le limitant contre préservant de tte confusion, n'a pas remarqué que de l'emploi du terme par [[]] étaient arrivés à l'employ[er] [verso]

<d'autres ind[ianistes]> <qui étaient arrivés comme lui à l'employer presque fatalem[ent]> On le trouve au moins trois ou quatre fois dans (sans affectation définitive et déclarée) dans l'f dans l'ouvrage de M. Barth, Les Religions de l'Inde 1879²⁰, à un moment où il (f. 48)

qu'est-ce que la théosophie hindoue ? Rien de consistant sous la forme d'un livre <texte> ou même d'une doctrine. Mais quelque chose d'extraordinairement consistant, quand on considère quelques idées reparaissant et reflorissant à travers tous les systèmes religieux et philosophiques, sans être proprement le fait d'aucun. <Le livre court avant> On est presque toujours arrivé presque fatalement pour l'Inde à ce terme de théosophie, comme le fait que même sans en faire f[---]f, comme le même lorsqu'on n'entendait pas en faire un emploi catégorique. M. Barth, dans son ouvrage classique sur les religions de l'Inde, l'employait <arrive involontairement à> au moins trois ou quatre fois en 1879²¹, à une date où

il n'était pas question encore de la théosophie, au sens occidental (f. 50).

Il a plu a cert[ain]es <qques> communautés <religieuses ou> semi-religieuses de <l'Europe et de l'Amérique> et c'est <modernes contemporaines> de s'intituler «théosophiques» <et> de faire ses réclames en se réclamant pour la théosophie

[[]]

Pour juger de ce que peut être la théosophie dans l'Inde, ou des

[[]]

La notoriété <la plus assurée immédiate> <la plus courante <grande> > qui s'attache au nom de théosophie lui vient assurément comme on sait de ce <ce que quelques> groupes certai [sic] sectes philosophico-religieuses très contemporaines, qui. En même temps qu'ils adoptaient ce nom, se réclamaient dès d'abord réclamaient sont réclamés constamment de la « pensée hindoue » ou du Bouddha, ou d'autres plus ou moins connues d'ailleurs quelle qu'elle fut (f. 66v, transcription partielle).

<à tort ou à raison> La théosophie du jour, celle qu'ont mise à la mode les écrits de Mme Bl.

s'est toujours réclamée <avec [ill.]> <toujours à tort ou à raison> de l'Inde. L'Inde à son tour peut a le droit d'être admise à <de> parler, et à dire quel est du fond de son passé <quel est <obscur> > le fond <la nature exacte <l'exacte [ill.]> > de sa « pensée théosophique » à travers les siècles quel est à travers les siècles le fond de sa « pensée (f. 67, transcription partielle).

17. Selon les mots de W.B. Yeats (1865-1939).

18. Voir Oltramare (1906, p. III et *passim*) ; voir *Th. Br.* et f. 67 (voir ci-dessous). La Société Théosophique offrait à ses membres un cadre syncrétiste – progressiste mais antipositiviste – à base ésotérique, se proposant de rendre à l'homme contemporain la vérité de la sagesse ancienne (identifiée avec la sagesse indienne en général) ; cette démarche agit comme catalyseur d'un certain intérêt pour l'hindouisme et le bouddhisme indien, partout en Europe. Saussure croisa de près la Société Théosophique à l'occasion des séances de spiritisme (1895-1898) liées à l'affaire Hélène Smith ; voir Giacomelli (2006).

19. Code de transcription : barré, <ajout>, [intégration conjecturale], [[blanc]]. On doit signaler, pour cette dernière indication des « blancs », que Saussure a l'habitude de laisser des espaces blancs, plus ou moins importants, dans le flux de son écriture ; ses manuscrits en fourmillent. Sur ce sujet, voir Normand (2006), Gambarara (2007).

20. Barth (1879).

21. Voir Barth (1879, p. 47, 51, 52, 56).

Et voici le passage correspondant du texte publié :

Les études sur l'Inde intéressent un public de plus en plus étendu, et la « théosophie » a été mise presque à la mode, au milieu de nous, par les adeptes d'un certain occultisme occidental. Toutefois, si l'auteur de cette belle et savante Histoire est loin de vouloir faire une œuvre réservée à quelques lecteurs spéciaux, il aurait des objections graves, dont témoigne sa préface, à ce que nous prenions le mot de théosophie au sens qui a pu lui venir de cette secte ou de cette mode.

Les scrupules qui l'ont fait hésiter, même à se servir du mot, se conçoivent : ils sont peut être excessifs en ce sens que l'emprunt ne sera pas ici du côté des indianistes. Quelles que soient les aventures que la théosophie de Mme Blavatsky a pu faire courir à ce nom, il ne fait en somme, avec le titre où nous le lisons, que rentrer au bercail de l'indologie, d'où on l'avait d'abord détourné. [...]

Au sens qu'il sera possible désormais de leur assigner, les idées théosophiques deviennent un cadre extrêmement important et précieux, qui manquait à la nomenclature régulière de l'Inde, pour classer certaines idées qu'on ne saurait faire rentrer sans autre ni [*sic*] dans les « religions », ni dans la « philosophie » [...] (*Th. br.*).

Le seul autre cas bien repérable de stratification génétique, dans ce dossier, est donné par les faux départs de l'*incipit* de l'article (f. 48, 50, 52v), alors qu'il est à peine possible de suivre l'entrelacement de quelques rédactions alternatives (f. 57, 58v ; f. 66v, 67 ; f. 70v, 71 ; f. 56v, 72 ; voir plus loin). Vu sous l'angle d'une approche téléologique, l'essentiel du dossier se caractérise, de fait, par la très grande disproportion – quantitative ainsi que thématique – entre le texte manuscrit et le texte publié.

L'ampleur et la richesse du matériau resté à l'état d'ébauche permettent d'observer des développements conceptuels inaccessibles hors des manuscrits. Dans le cas du texte scientifique – aux buts non premièrement littéraires – la note de travail porte, en général, les marques des pistes ébauchées, des directions que la pensée créative a prises ou qu'elle aurait pu prendre, si la publication visée n'était pas là pour en arrêter la marche²². Dans notre dossier, non seulement nous nous trouvons face à la grande étendue du savoir indianiste saussurien, mais surtout nous avons l'occasion de suivre la façon dont la philosophie indienne stimule une sensibilité spéculative, instituant

des pôles d'attraction autour desquels gravitent l'intérêt et l'attention de Ferdinand de Saussure.

Comme on l'observe souvent dans les manuscrits de Saussure, la feuille constitue le format à la fois de la textualisation et de la conceptualisation²³ : le dossier consacré à la théosophie brahmanique représente le lieu favorable à la précipitation d'idées transversales entre philosophie (indienne) et linguistique. Un réseau de paradigmes de variations et de correspondances entre reformulations et renvois internes permet d'identifier quelques-unes de ces lignes directrices.

Saussure s'arrête souvent sur ce qui semble à ses yeux un des points faibles du procédé philosophique indien :

On ne peut pas parler de valeur axiomatique de ces choses <pour le théosophe hindou> parce qu'un axiome implique au moins qu'on a fait l'effort de reconnaître une vérité une réflexion en réalité supé

<au moins> un énoncé, et que cet énoncé est souvent la preuve de la

N^o à <ne peut avoir> ce caractère que lorsqu'on fait 3 ou 4 efforts dont le premier consiste à l'énoncer, les autres à fixer sa place dans le système de la certitude²⁴. Mais jamais ces choses ne furent axiomatisées, et c'est par quoi l'on voit qu'une obscure mentalité <de race> qui n'est jamais parvenue à se reconnaître elle-même est au fond de cette orgueilleuse philosophie fondée sur le moi (f. 49v, transcription partielle).

Dans les seuls ouvrages où règne une systématique l'habitude absolue <consiste> de procéder, dans l'énoncé d'une doctrine, par sûtras <sûtras <[des versets]> >, par propositions indépendantes (sûtras) qui doivent avoir leur valeur-lace <indépendants> en style laconique dont le mérite premier doit être propositions indépendantes, (sûtras) suffirait à rendre Le sûtra [[]] ingrate <ou impraticable> de telles études pour quoi n'a pas [*sic*] d'avance tous les moyens de les pousser à fond autant par relier entre eux les sûtras <tous les articles de ces codes laconiques>

[...]

22. Voir par exemple Fenoglio (2009).

23. Voir Gambarara (2007). Le même principe se retrouve dans la pratique de travail d'Émile Benveniste : voir Fenoglio (2011).

24. Il s'agit d'une notation technique précise : avec « système de certitude » Saussure fait référence aux *pramāṇa* (« moyens et mesures de connaissance valide »), questionnement épistémologique fondamental des écoles philosophiques indiennes.

La conséquence exacte de sūtras qui se succèdent en <au> ~~un~~ même chapitre, ~~reste toujours une chose la serait pour nous~~ le lien entre les prépositions ~~serait pour le philosophe~~ <penseur> occidental la première chose à <ill> exprimer <ill> ~~elle est avec celle qui~~ <est la chose <un problème [presque seul]>> dont la nécessité frappe le moins un philosophe oriental. (cela crée difficulté) ~~Ce sont, évidemment n~~ Naturellement <ce sont> les allures d'une pensée qui n'a jamais conçu ~~finalement~~ autre chose que le dogme, ~~sinon comme fond, du moins~~ ~~comme forme~~, d (f. 61, transcription partielle).

La passion avec laquelle Saussure dénonce en plusieurs formulations différentes le (présupposé) défaut de rigueur scientifique de la pensée indienne – ainsi que le manque de transparence de sa logique – relève d'une attitude qui ressort partout dans ses écrits, publics et privés. La nécessité de fixer termes et axiomes sur la base desquels poursuivre l'analyse et la description linguistique est un *topos* de la démarche intellectuelle de Saussure²⁵ : ce dernier fragment montre le point de rencontre – et la réaction – du même souci et de la même attitude de Saussure face au scénario instable de l'Inde philosophique, tel que le restituait l'historiographie du temps.

Les remarques critiques disséminées – parmi d'autres – dans les passages suivants reflètent aussi un trait récurrent de la pensée saussurienne : l'opposition *forme/substance*.

Chose...

L'idée qui jaillit <de ce I^{er} vol. <un peu partt> > <et qui <l'avouera-je> > est celle d'une analogie en <somme> définitive assez fondamentale ~~entre~~, sinon entre les façons de penser, du moins entre les <cert.> résultats de pensée ~~philo~~ [[]], qui conserveraient leur valeur absolue,

J'avoue - - - <j'entends bien entendre au pt de vue de l'histoire des idées> avec ttes réserves – ne pas

Je crois le pt de départ tellement particulier que même les points culminants

incapacité de distinguer le <fait> conventionnel du fait établi par la nature : <une chose> le sacrifice a la même ~~valeur~~ <maté-
rialité>, ou cent fois plus haute, qu'un fait comme la graine (f. 65, transcription partielle, fig. 5).

Le fond ou le tréfond [*sic*] de la réflexion hindoue sur les choses réside, à ce que je crois, dans l'idée de substance qui a dominé entièrement ~~cette~~ l'imagination de ces peuples, car une substance ~~étant~~ <est> à la fois ce qui développe des effets, [...] et ce qui reste inaltérable à travers ses formes. D'où

insignifiance <des formes, recherche ardente de la substance suprême (Brahman)>

Il n'importe pas que la substance corresponde à une ~~chose~~ <être> matérielle : le sacrifice avec ses rites, ou la parole, ou [[]] sont des « substances », c'est ce que chaque page pour ainsi dire des [[]] met en lumière [...] (f. 68v, transcription partielle).

Un détail du premier texte est révélateur des enjeux que ces lignes comportent : le mot « valeur » est biffé et il est remplacé – à l'aide d'un geste scriptural assez marqué – par « matérialité » (fig. 5). Il s'agit du signe d'une attention marquée pour l'opposition *valeur/matière*, à son tour conforme à la discussion sur la dialectique *forme/substance* qu'on entrevoit dans le second texte. Cette dialectique est en effet un paramètre fondamental de la spéculation rituelle indienne, qui modélise pareillement les principes de la philosophie grammaticale²⁶, et qu'on retrouve, dans l'appareil conceptuel saussurien, fonctionnalisé par le couple *langue/parole*.

Enfin, la possibilité, avancée par les textes indiens, d'instituer des « couches » de conscience déclenche, chez Saussure, une réflexion concernant le *moi* et la subjectivité dont on ne trouve aucune mention ou évocation dans aucun autre texte saussurien connu jusqu'ici.

25. Le lieu capital de l'affirmation de la nécessité d'une fondation de la linguistique à travers un travail de *réduction* logique et épistémologique est la lettre à Meillet du 4 janvier 1894 (publiée par É. Benveniste dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 21, en 1964, p. 95-96) : « Le commencement de mon article sur l'intonation va paraître... Mais je suis bien dégoûté de tout cela, et de la difficulté qu'il y a en général à écrire seulement dix lignes ayant le sens commun en matière de faits de langage. Préoccupé surtout depuis longtemps de la classification logique de ces faits, de la classification des points de vue sous lesquels nous les traitons, je vois de plus en plus à la fois l'immensité du travail qu'il faudrait pour montrer au linguiste *ce qu'il fait* ; en réduisant chaque opération à sa catégorie prévue ; et en même temps l'assez grande vanité de tout ce qu'on peut faire finalement en linguistique. [...] Sans cesse l'ineptie absolue de la terminologie courante, la nécessité de la réformer, et de montrer pour cela quelle espèce d'objet est la langue en général, vient gêner mon plaisir historique [...] Cela finira malgré moi par un livre où, sans enthousiasme ni passion, j'expliquerai pourquoi il n'y a pas un seul terme employé en linguistique auquel j'accorde un sens quelconque. » Sur ce thème, voir aussi l'article de Kazuhiro Matsuzawa dans ce même numéro de *Genesis*.

26. Dans le milieu indianiste, l'étude pionnière et toujours cardinale sur ce sujet est Renou (1942).

Fig. 5 : Harvard Houghton Library, BMS Fr 266 (6), f. 65 (détail)

D'un principe *théosophique* à une approche inavouée de la subjectivité

L'une des *idées théosophiques* les plus chères à Paul Oltramare est celle qui institue l'identité de l'âme individuelle (*ātman*) et de l'âme universelle (*brahman*), selon le principe de l'*advaita* (la « non-dualité ») qu'Oltramare suit tout au long de sa « formation » et de sa « systématisation²⁷ ».

Le lieu classique de l'exposé le plus cohérent de cette doctrine idéale est *Brhadāranyakopaniṣad*, IV, III-IV, p. 7-34²⁸, où le sage légendaire Yājñavalkya analyse les caractéristiques et les fonctions des états de *veille*, de *sommeil avec rêve* (*svapna*) et de *sommeil profond* (sans rêve, *nidrā*). Le sommeil profond annonce à l'âme la béatitude de sa fusion avec l'absolu, et c'est ainsi que la faculté de connaissance – qui exige la distinction entre sujet et objet du connaître, entre monde intérieur et monde extérieur – s'arrête. Les trois personnages de la *veille*, du *sommeil* et du *sommeil sans rêve* animent le drame du *moi vis-à-vis* de la conscience de soi-même et attirent les observations critiques de Saussure :

La faible personnalité. Au I^{er} moment contraire à ce qu'il semble, puisque *brahmāsmi*, « je suis moi-même le brahman²⁹ » (f. 49v, transcription partielle).

Le procédé philosophique de l'esprit hindou est invariablement le même : 1^o il écarte le monde, et les sensations qui en proviennent

2^o il lui reste le *moi* « l'intime » < dans son tréfond > *intime*, et il suppose que ce *moi* < sans qualités ni affections possibles > est identique à la substance universelle. Les variations ne sont que différences ne sont que des variations sur ces deux thèmes fondamentaux, même quand elles aboutissent comme dans l'idée bouddhique à ne pas reconnaître de *moi*, plus même reconnaître de *moi*. < à > supprimer < modifier > le centre fondamental du *moi*. < un des 2 centres fondamentaux en > abolissant < niant > < absolument > le *moi*, comme dans l'idée bouddhique, ou en multipliant les *moi* comme dans la philosophie Sāṅkhya. mais, réciproquement Ce n'est que la manière dont on entend à mettre chaque chose qui (f. 56v, transcription partielle)

Définitif

Je croirais dire sans [iff:] < suffisante [[]] mais > qu'est-ce que la critique exercée sur le *moi* par la philosophie indoue ?, et d'où < de laquelle > dérive < it > le reste ? C'est < plus ou moins [consciement] voulue > la critique du *moi-veille* par rapport au *moi-sommeil*, et aboutissant à écarter l'Univers comme ne convenant pas à l'un des < ces > deux *moi* < qui ne peuvent pas être différents >. Le 3^e *moi* (< celui

27. Oltramare (1906, p. 63-104, 186-218 et *passim*).

28. La version française de référence est Senart (1967). L'une des *Upaniṣads* majeures et plus anciennes (environ VII^e siècle), la *Brhadāranyakopaniṣad* (« *Upaniṣad* de la grande forêt ») présente sous forme dialogique les traits principaux du monisme idéaliste védique.

29. Tirée à l'origine de *Brhadāranyakopaniṣad*, I, IV, 4.10 et diversement modulée par la suite, cette citation répète une des célèbres « grandes sentences » (*mahāvākya*) qui fixent les vérités irréductibles des *Upaniṣads*. Voir par exemple Oltramare (1906, p. 136 et *passim*).

enfermé ds le
son moi ~~(moi)~~ et assujetti
particulier à ce moi ?
tout petit

à travers buissons

N'est-il pas ridicule et même
intolérable de s'être constamment
assujetti au
enfermé dans son moi ? Je donnerais
volontiers quelque année de cette
bien très peu pour connaître les sen-
timents d'Octave après la bataille
d'Actium, mais tout (thème
remarquable beau sujet de composition latine),
mais tout, pour avoir été un
pendt 3 minutes instant Octave/soit après, soit
avant même dix ans avant la
cette bataille, et même encore pour
avoir été un instant ma
cuisinière, et avoir aperçu
le monde à travers ses yeux,
sans que mon propre point de
vue fut premier
perdre p. ex. je perdisse la faculté de comparer
ce que que je vois avec ce que j'ai
-rais vu, les singulières visions
images que je rapporterais de cette
excursion.

C'est bien sûr pour tt le monde ;
Mais ~~la~~ est au fond le point de
séparation des esprits qui ne

conçoivent un autre esprit
qu'au travers d'eux-mêmes,
et qui sont l'immense
infime majorité des esprits
font l'éternelle majorité, et de
ceux qui ardemment ambi-
tionnent de de ~~mais val-
nement~~
vainement, mais ardemment
ambitionnent de connaître
plus le monde à travers
autre chose qu'eux-mêmes.

Fig. 7 : Harvard Houghton Library, bMS Fr 266 (6), f. 75 et 75v

enfermé ds le
son moi ~~(moi)~~ et assujetti
particulier à ce moi ?
tout petit

à travers buissons

N'est-il pas ridicule et même
intolérable de s'être constamment
assujetti au
enfermé dans son moi ? Je donnerais
volontiers quelque année de cette
bien très peu pour connaître les sen-
timents d'Octave après la bataille
d'Actium, mais tout (thème
remarquable beau sujet de composition latine),
mais tout, pour avoir été un
pendt 3 minutes instant Octave/soit après, soit
avant même dix ans avant la
cette bataille, et même encore pour
avoir été un instant ma
cuisinière, et avoir aperçu
le monde à travers ses yeux,
sans que mon propre point de
vue fut premier
perdre p. ex. je perdisse la faculté de comparer
ce que que je vois avec ce que j'ai
-rais vu, les singulières visions
images que je rapporterais de cette
excursion.

C'est bien sûr pour tt le monde ;
Mais ~~la~~ est au fond le point de
séparation des esprits qui ne

conçoivent un autre esprit
qu'au travers d'eux-mêmes,
et qui sont l'immense
infime majorité des esprits
font l'éternelle majorité, et de
ceux qui ardemment ambi-
tionnent de de ~~mais val-
nement~~
vainement, mais ardemment
ambitionnent de connaître
plus le monde à travers
autre chose qu'eux-mêmes.

génétique de l'ensemble des papiers précédant le compte rendu indianiste permet la découverte d'un Saussure insolite.

Ce dossier représente un cas remarquable à plusieurs points de vue. Très rare, sinon unique avant-texte d'une publication chez Saussure, unique texte consacré explicitement à la philosophie brahmanique, cet ensemble de documents de genèse offre des conditions exceptionnelles pour faire émerger des points de fuite qui interceptent les lignes directrices d'une pensée linguistique générale. La veine spéculative de Saussure le pousse ainsi jusqu'au point d'effleurer, via un épanchement quasi lyrique, une réflexion sur la subjectivité (ou l'intersubjectivité), dont aucune trace ne sera visible dans la version publiée.

Nourri par la proximité d'un sujet philosophique, mais censuré dans la version publiée, le produit de cet élan, à la fois subjectif et philosophico-linguistique, se révèle ainsi exploitable de façon critique dans sa propre nature grâce aux outils philologiques et génétiques.

C'est à travers la perspective génétique appliquée à l'un des rares cas pour lesquels elle est techniquement possible au sein des études saussuriennes, que l'on parvient à jeter un regard non seulement sur les attitudes et les pratiques de travail de Ferdinand de Saussure, mais aussi sur un épisode aussi évanescent que significatif de son aventure intellectuelle.

Références bibliographiques

CLG : Ferdinand DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, éd. Ch. Bally et A. Sechehaye, avec la collaboration d'A. Riedlinger, Lausanne/Paris, Payot, 1916 [Paris, Payot, 1922, dont on emploie la pagination] ; à partir de 1972, éd. par Tullio De Mauro (contient DE MAURO 1972).

Mss Harvard : Herman PARRET, *Les Manuscrits saussuriens de Harvard, Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 47 (1993 [1994]), p. 179-234.

Recueil : *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*, publié par Ch. Bally et L. Gautier, Genève, Sonor, 1922.

Th. br. : F. DE SAUSSURE, *La Théosophie brahmanique, Journal de Genève*, 29 juillet 1907 [en ligne sur <www.letempsarchives.ch>].

BARTH August, 1879, *Les Religions de l'Inde*, Paris, Sandoz.

BENVENISTE Émile (éd.), 1964, *Lettres de Ferdinand de Saussure à Antoine Meillet, Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 21, p. 89-130.

DE MAURO Tullio, 1972, *Introduction, Notes biographiques et critiques et Notes*, dans CLG I-XVIII, p. 319-495 (édition italienne Roma/Bari, Laterza, 1967¹ [2010²³]).

D'OTTAVI Giuseppe, 2010a, *Saussure et l'Inde : la théorie de l'apoha et les entités négatives du langage*, dans *Le Projet de Ferdinand de Saussure. Éléments pour un réexamen*, éd. J.-P. Bronckart, C. Bota, E. Bulea, Genève, Droz, p. 169-191.

— 2010b, *Le Savoir indianiste de Ferdinand de Saussure : les manuscrits de Harvard Houghton Library bMS Fr 266 (6), Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 63, p. 53-79.

— 2012, « Pāṇini et le Mémoire », *Arena Romanistica*, numéro consacré à Ferdinand de Saussure, éd. par F. Rastier, à paraître.

FENOGLIO Irène, 2009, « Les notes de travail d'Émile Benveniste », *Langage & Société*, n° 127, « Écritures scientifiques. Carnets, notes, ébauches », p. 23-49.

— 2011, *Déplier l'écriture pensante pour re-lire l'article publié. Les manuscrits de « L'appareil formel de l'énonciation » d'Émile Benveniste*, dans *Relire Benveniste. Réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale*, éd. É. Brunet et R. Mahrer, Bruxelles, Academia, p. 263-304.

GAMBARARA Daniele, 2007, *Ordre graphique et ordre théorique. Présentation de Ferdinand de Saussure, Ms. fr. 3951/10, Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 60, p. 237-280.

GIACOMELLI Roberto, 2006, *Lo Strano caso della signora Hélène Smith. Spiritismo, glossolalia e lingue immaginarie*, Milano, Libri Scheiwiller.

JAKOBSON Roman, 1969, *Saussure's unpublished reflections on phonemes, Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 26, p. 5-14.

LARSON Gerald J., 1979 [1969], *Classical Sāmkhya: an Interpretation of its History and Meaning*, Delhi, Motilal Banarsidass.

NORMAND Claudine, 2006, *Les Blancs des manuscrits saussuriens*, dans *id., Allegro ma non troppo – Invitation à la linguistique*, Paris, Ophrys, p. 79-112.

OLTRAMARE Paul, 1906, *Histoire des idées théosophiques dans l'Inde, t. I : La Théosophie brahmanique*, Paris, Leroux [« Annales du musée Guimet », 23^e t.].

RASTIER François, 2002, *Saussure, la pensée indienne et la critique de l'ontologie, Revue de Sémantique et Pragmatique*, n° 11, p. 123-146 [sur le site de la revue électronique *Texte !* : <www.revue-texte.net/Saussure/Sur_Saussure/Rastier_Inde.html>].

- RENOU Louis, 1942, *Les Connexions entre le rituel et la grammaire en sanskrit*, *Journal Asiatique*, n° 233, p. 105-165.
- SAUSSURE Ferdinand de, 1978, *Essai pour réduire les mots du grec, du latin et de l'allemand à un petit nombre de racines*, éd. Boyd H. Davis, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 32, p. 73-101.
- 1995, *Phonétique. Il manoscritto di Harvard Houghton Library bMS Fr 266 (8)*, éd. Maria Pia Marchese, Padova, Unipress.
- SENART Émile (éd), 1967 [1934], *Bṛhadāraṇyakopaniṣad*, Paris, Les Belles Lettres.
- SOFÍA Estanislao, 2010, *Qu'est-ce qu'un brouillon en sciences du langage ? Notes préalables à une édition numérique des manuscrits de F. de Saussure*, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 63, p. 11-27.
- TESTENOIRE Pierre-Yves, 2012, *La Place de la « Théosophie brahmanique » dans l'œuvre de Saussure*, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 65, à paraître.

GIUSEPPE D'OTTAVI, actuellement post-doctorant à l'ITEM (CNRS-ENS), mène un projet de recherche sur les manuscrits de Ferdinand de Saussure. Il a participé à plusieurs congrès internationaux de linguistique et d'indologie, écrit régulièrement pour des revues comme *Bollettino di Italianistica* ou *AlfaBeta2* et pour la radio nationale italienne. Dernières publications : « Le savoir indianiste de Ferdinand de Saussure : les manuscrits de Harvard Houghton Library *bMS Fr 266 (6)* » (*Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 63) ; « *Sphota and signe: Ferdinand de Saussure and the ancient Indian linguistic Philosophy* » (*Nationale und transnationale Perspektiven der Geschichte der Sprachwissenschaft*, éd. G. Haßler, Nodus, 2011) ; « Pāṇini et le *Mémoire* » (*Arena Romanistica*, 2012).

giuseppe.dottavi@ens.fr

Résumés

Genèse d'un écrit saussurien : de la « théosophie » à une approche de la subjectivité

Le compte rendu de l'ouvrage de Paul Oltramare *Histoire des idées théosophiques dans l'Inde* (Paris, 1906) est le seul document témoignant de l'activité de Ferdinand de Saussure comme indianiste publié de son vivant. Fait d'exception chez Saussure, les manuscrits de travail qui ont précédé la publication de ce compte rendu ont été conservés : ces manuscrits, et ses rapports avec le texte publié, sont l'objet du présent article. Les outils de la critique génétique permettent alors de jeter un regard sur un côté peu connu du profil intellectuel de Ferdinand de Saussure, de suivre ses attitudes à l'égard de l'Inde brahmanique et de cerner la façon dont elles participent de sa pensée linguistique. Notamment, c'est suivant une de ces pistes brahmaniques qu'apparaît une étonnante réflexion sur le statut de la subjectivité – réflexion tout à fait unique chez Saussure. L'article en propose la première transcription complète.

The review of Paul Oltramare's book *Histoire des idées théosophiques dans l'Inde* (Paris, 1906) is the only document regarding Ferdinand de Saussure's activity as an Indianist published in his lifetime. An exception in Saussure's case, the manuscripts preparatory to the publication of this review were preserved: the present article studies these manuscripts and their connection with the published text. The tools of genetic criticism thus enable us to examine an unfamiliar aspect of Ferdinand de Saussure's intellectual profile, to observe his positions with respect to Brahminic India and determine how they are a part of his linguistic thinking. In particular, one of these Brahminic themes reveals an astonishing reflection on the status of subjectivity, a unique instance in Saussure. This article offers its first complete transcription.

Der Bericht über das Werk *Histoire des idées théosophiques dans l'Inde* von Paul Oltramare (Paris, 1906) ist das einzige Dokument, das von Ferdinand de Saussures Tätigkeit als Indienwissenschaftler zeugt und zu seinen Lebzeiten veröffentlicht wurde. Es stellt für Saussure eine Ausnahme dar, dass die der Publikation dieses Berichts vorangegangenen Arbeitsmanuskripte erhalten sind. Diese Handschriften und ihr Bezug zum veröffentlichten Text sind Gegenstand des vorliegenden Artikels. Die Mittel der Textgenetik ermöglichen es, einen Blick auf eine wenig bekannte Seite von Ferdinand de Saussures intellektuellem Profil zu werfen, seine Einstellungen bezüglich des brahmanischen Indiens zu verfolgen und zu erfassen, in welcher Form diese sein linguistisches Denken beeinflussen haben. Insbesondere in einer dieser brahmanischen Spuren kommt eine erstaunliche und bei Saussure einzigartige Reflexion über den Status der Subjektivität zum Vorschein. Dieser Artikel präsentiert deren erste komplette Transkription.

La reseña de la obra de Paul Oltramare, *Histoire des idées théosophiques dans l'Inde* (Paris, 1906), es el único documento, publicado en vida, que da testimonio de la actividad de Ferdinand de Saussure como indianista. Los manuscritos de trabajo que han precedido la publicación de esta reseña han sido conservados (lo cual es excepcional en el caso de Saussure): esos manuscritos y sus relaciones con el texto publicado constituyen el objeto del presente artículo. Los instrumentos de la crítica genética permiten esclarecer un aspecto poco conocido de la configuración intelectual de Ferdinand de Saussure, de estudiar sus actitudes con respecto a la India brahmánica y de comprender la manera en que participan de su pensamiento lingüístico. En particular, es a través de una de esas pistas brahmánicas que se manifiesta una reflexión inesperada –e inédita en Saussure– acerca de la naturaleza de la subjetividad. Este artículo brinda una transcripción completa de la misma.

A resensão à obra de Paul Oltramare *Histoire des idées théosophiques dans l'Inde* (Paris, 1906) é o único documento que atesta a actividade de Ferdinand de Saussure como indianista, publicado em vida. Facto excepcional em Saussure, foram conservados os manuscritos de trabalho que precederam a publicação desta resensão: esses manuscritos, e a sua relação com o texto publicado, são objecto do presente artigo. Os instrumentos da crítica genética permitem lançar um olhar sobre um aspecto pouco conhecido do perfil intelectual de Ferdinand de Saussure, seguir as suas atitudes em relação à Índia bramânica e delimitar a forma como elas se integram no seu pensamento linguístico. Nomeadamente, uma dessas pistas bramânicas conduz a uma surpreendente reflexão sobre o estatuto da subjectividade – reflexão totalmente única em Saussure, de que o artigo oferece a primeira transcrição completa.

La recensione al volume di Paul Oltramare *Histoire des idées théosophiques dans l'Inde* (Parigi, 1906) è l'unico documento pubblicato in vita che testimonia l'attività di Ferdinand de Saussure come indologo. Caso eccezionale nel panorama degli studi saussuriani, i manoscritti che ne precedono la pubblicazione sono conservati: queste note di lavoro, e il loro rapporto col testo pubblicato, sono l'oggetto del presente articolo. Gli strumenti della critica genetica permettono così di analizzare un versante poco noto del profilo intellettuale di Ferdinand de Saussure, di seguirne gli atteggiamenti nei confronti dell'India bramantica e di circoscrivere il modo nel quale questa partecipa delle sue idee sulla lingua. In particolare, è sulla scia delle osservazioni a proposito di una dottrina bramantica che appare una riflessione – unica in Saussure – sullo statuto della soggettività. L'articolo ne offre la prima trascrizione completa.